dérivé pétrochimique, et le processeur de mon ordi rayonne en basses fréquences. Les bougies et mon ordi me font mal. Et je fais avec, je prends sur moi. Paradoxe ? Déni de réalité ? Fuite en avant ?

*« On est obligé d'avoir un portable aujourd'hui. On est plus au XXème siècle »*. Je ne peux plus en avoir, c'est clair, mais bon, moi, je ne fais plus partie de ceux à qui *« On »* s'intéresse.

C'est le XXIème siècle, cette nouvelle ère, cette nouvelle guerre. L'avènement d'une guerre asymétrique spectaculaire. Une guerre où les médias, tous vecteurs d'information et de communication confondus, servent les canons de politiques culturelles antagonistes. Là, le mot culture n'a plus rien à voir avec l'art ou la paysannerie, cela va de soi. Il s'agit de définir une vision du siècle qui s'ouvre, au delà d'un choc des civilisations, trois siècles après les Lumières. De s'entendre sur le mode de culture, la Culture, qui rayonnera sur l'ensemble de la planète, unanimement. Et sur le média qui la portera. Force est de constater qu'à ce jour, les micro-ondes se tiennent au pinacle des incontournables, là où les Lumières portèrent le papier en leur temps. Et l'Humain dans tout ça ?
Croyance, I-déologie, tâtonnement, brouillon de cultures numériques à venir. La seule chose certaine pour un malade des ondes, c'est le nombre toujours croissant d'objets connectés. Autant d'armes par destination à redouter.

Et j'ose espérer, encore.



Sortir de cette guerre, vivant.

Mes plus fidèles amis comprennent que leurs I-mobiles me flinguent. Mais personne ne veut entendre que ses munitions sont des micro-ondes. Que je suis une victime parmi d'autres de ces Tasers sans fil. Et je finis à ce moment de ma vie, dans le texte, par me foutre des enjeux de société. Et de ne voir plus que mon nombril, mes petits besoins, mon petit confort, mon petit bout de vie. J'en ai rien à foutre des techno-critiques, des luddistes, des collabo-robotistes, des trans-humanistes. Tout ce que je veux, c'est sortir, sans risque. Et vivre comme avant l'EHS. Retrouver les foules.
Et visiter mes parents où qu'ils soient, à Montargis, à Rouen, Perpignan ou Bamako. Et reprendre mes activités à Londres, Saint-Denis ou Clermont-Ferrand. Et retrouver mes amis, et m'en faire de nouveaux aux quatre coins du globe. Et me faire une expo, un ciné, un resto. Prendre le bus, le TGV, un ferry, un taxi pour New-York, Shanghai, ou Jérusalem. Et buller sur une plage, gravir des montagnes, descendre des rivières, randonner à pied, à cheval ou à vélo, là où le vent me pousse. Et traverser l'Europe en bagnole électrique, bouffer des sandwiches pourris sur une aire d'autoroute, pour le délire. Et me faire un café en terrasse à Paris en sortant d'un musée, avant de faire mon sac pour courir au Rainbow et danser avec les autres autour du feu et des tipis.

En attendant je suis là, bloqué entre des micro Volt par mètre et mes mesureurs de champs électromagnétiques. Supportant les harcèlements et les agressions avec armes, sans fil. Et jusqu'ici non létales, sur 98% du territoire, et jusque dans les murs de mon abri. N'ayant plus que